

L'Apparition de la Vierge Marie à Pontmain



17 janvier 1871



"MAIS PRIEZ MES ENFANTS

DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS ●

MON FILS SE LAISSE TOUCHER"

L'apparition se produisit en plein hiver et en pleine guerre, alors que les troupes de Guillaume Ier, roi de Prusse, ne cessent de l'emporter sur celles de Napoléon III ; le 19 septembre 1870, elles ont commencé le siège de Paris ; le 12 janvier 1871, elles sont entrées au Mans ; progressant vers l'ouest, elles sont aussi entrées en Mayenne.

Le 17 janvier, une pointe avancée prussienne arrive aux portes de Laval. Parmi les soldats français règnent le désordre et la panique. Dans les campagnes, les paysans cachent ce qu'ils ont : argent, linge et nourriture. Aux misères de la guerre s'ajoute une épidémie de fièvre typhoïde et de variole.

Sur une population d'environ cinq cents habitants, la paroisse de Pontmain a vu partir trente-huit jeunes gens appelés sous les drapeaux. On était sans nouvelles. Tout allait mal.

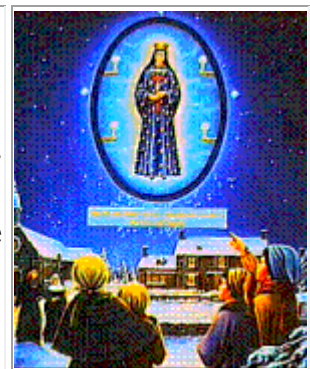
Les paroissiens disaient : « *On a beau prier, le bon Dieu ne nous écoute pas* ». Le dimanche 15 janvier 1871, après les Vêpres, le curé avait entonné comme de coutume le cantique de Saint-Brieuc : « *Mère de l'Espérance dont le nom est si doux, protégez notre France, priez, priez pour nous* ».

Il s'était retrouvé seul à chanter. Se retournant, il avait exhorté ses paroissiens. Alors ils chantèrent mais en pleurant.

Ce mardi, 17 janvier, on demeurait dans l'inquiétude, la désolation, il faisait froid. La neige couvre le sol et les toits.

Les faits : Vers six heures, Jeanne Destais, l'ensevelisseuse, entre dans la grange pour raconter ce qu'elle a appris au sujet des soldats dont fait partie Auguste Friteau, le demi-frère d'Eugène et Joseph Barbedette. A ce moment, Eugène va dehors guettant le retour de l'aurore boréale qu'il a vue le 11 janvier, mais c'est autre chose qu'il aperçoit, à vingt pieds au-dessus de la maison Guidecoq. " *Que c'est beau !* ", dira-t-il dans un instant :

Une Dame vêtue d'une robe bleu sombre, parsemée d'étoiles comme la voûte de l'église. Un voile de deuil encadre son visage fin et jeune. Elle porte une couronne d'or marquée d'un liseré rouge à mi-hauteur. Elle sourit et tend les mains vers l'enfant.



Un instant effrayé, Eugène est vite captivé par le tendre regard de cette Dame qu'il contemple en silence. Jeanne Destais ne voit rien, le père non plus ; mais Joseph, sorti avec eux, voit bien, lui ; et il fait la même description que son frère.

C'est ainsi : ni Victoire, la mère, ni les Sœurs Vitaline et Marie-Edouard, ni même l'Abbé Guérin, aucun adulte ne pourra voir autre chose que les trois étoiles qui encadrent, en triangle, la tête et les bras de la Dame. Mais plusieurs autres enfants ont éclaté de joie en regardant le ciel. Ainsi Françoise Richer (11 ans) et Jeanne-Marie Lebossé (9 ans) qui, avec les frères Barbedette, forment le groupe des quatre voyants officiellement reconnus.



Ainsi la toute petite Augustine Boitin (25 mois) qui battait des mains, Eugène Friteau (6 ans et demi) illuminé de bonheur, bien que très malade. Quant à Auguste Avicé (4 ans), il décrivit doucement la Dame à son père ; ensuite, sur l'ordre de celui-ci, il garda le silence. Plus tard, par trois fois et en particulier la veille de sa mort, il rompit ce silence pour dire qu'il avait vu la Sainte Vierge. C'est elle, en effet, qui fut reconnue lorsque les enfants épelèrent la dernière partie du message écrit :

**MAIS PRIEZ MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS
MON FILS SE LAISSE TOUCHER**

L'apparition donna lieu à une veillée de prière dans la neige devant la grange ce soir d'hiver. Les enfants qui restèrent ainsi trois heures à prier, à s'exclamer en regardant le ciel, sans un instant de lassitude.

Après le 20 janvier une dernière canonnade suscite un vœu à Notre-Dame d'Avesnières de Laval. Les troupes prussiennes se replient. Le 28 janvier l'armistice est signé. Les trente-huit soldats mobilisés dans la paroisse de Pontmain reviennent tous indemnes.

La reconnaissance l'emporte sur le scepticisme. La prière demandée par la Vierge continue. Les foules affluent. Les voyants, eux, sont interrogés, d'abord par le doyen de Landivy puis par une commission spéciale, enfin par l'évêque lui-même.

Des médecins les examinent, au terme de l'enquête, le 2 février 1872, Monseigneur Wicart évêque de Laval, fait la déclaration suivante :

« Nous jugeons que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu a véritablement apparu, le 17 janvier 1871, à Eugène Barbedette, Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé, dans le hameau de Pontmain. »



**Notre-Dame de Pontmain, priez pour nous,
pour l'Église et pour la France !**